



Grand orateur, le Parisien sait conquérir les cœurs à travers ses discours entraînants et enflammés. ARCHIVES-ZEPHYR/OPALE.PHOTO

Jules Guesde, un socialiste français

PORTRAIT Le 28 juillet 1922, la figure de proue d'un courant politique – le guesdisme – très influencé par les concepts marxistes, restée socialiste après le congrès de Tours, décédait à l'âge de 76 ans.

un congrès formalise son existence en 1882. Malgré une implantation encore timide et des résultats électoraux faibles, le socialisme connaît, grâce à ce parti, avec d'autres organisations plus modérées, une existence réelle. Leurs exigences ? Ils sont « collectivistes » (favorables à la propriété collective contre une minorité d'accapareurs) et considèrent que le sujet de l'Histoire est le prolétariat ouvrier, amené à terme à conquérir le pouvoir par la révolution.

HISTOIRE

UNE GRANDE FIGURE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

De Marx, ceux que l'on va bientôt désigner comme guesdistes ne retiennent généralement que quelques grandes revendications et idées-forces. Ils ne se livrent que très rarement à des réflexions marquantes, adaptant la pensée de Marx aux réalités de leur époque. Mais, même de manière schématique, le marxisme français connaît ses premières heures de gloire : « exploitation », « lutte de classes », « plus-value » sont des mots que l'on entend et que l'on emploie désormais régulièrement. Les partisans de Guesde ont largement contribué à les rendre populaires auprès des franges politisées du monde ouvrier. Une étape décisive est franchie.

Grand orateur, Jules Guesde sait conquérir les cœurs à travers ses discours entraînants et enflammés. Malgré

sa santé fragile, il parcourt le pays pour convaincre la population que l'avenir appartient au socialisme. Élu de la circonscription Roubaix-Wattrelos à partir de 1893, il devient une grande figure de la Chambre des députés. Mais, au moment de l'affaire Dreyfus, ses positions sur la « lutte de classes » provoquent le trouble : on ne défend pas un militaire pour Guesde... Puis, face à la synthèse de Jaurès, le guesdisme perd de sa superbe. En 1914, peu de temps après l'assassinat de ce dernier, Guesde devient ministre de « l'union sacrée » au nom de l'impératif national. Quelques années plus tard, il refuse de se rallier au bolchevisme. Les communistes fustigent celui qui, pour nombre d'entre eux, les avaient formés...

En effet, toute une génération doit beaucoup à Jules Guesde. On la retrouve autant chez les socialistes que dans les rangs communistes. Alexandre Desrousseaux-Bracke, resté au Parti socialiste, sera un des premiers grands éditeurs de Marx en France. Marcel Cachin, figure du PCF et directeur de *L'Humanité* de 1918 à 1958, manifesterà jusqu'à sa mort son profond respect pour Jules Guesde, malgré son évolution politique à partir de 1914.

Cent ans après, Jules Guesde et le guesdisme méritent mieux dans tous les cas que la caricature qu'en a faite la « deuxième gauche » depuis les années 1970. Avec toutes ses limites, son histoire est aussi celle d'une gauche combative, ancrée dans un monde ouvrier, dont l'absence fait cruellement défaut depuis plusieurs décennies. ■

JEAN-NUMA DUCANGE
HISTORIEN

Jean-Numa Ducange est l'auteur de *Jules Guesde. L'anti-Jaurès ?* Armand Colin, 2017.

Il y a un peu plus de cent ans mourait Jules Guesde, un des principaux fondateurs du Parti socialiste, avec Jean Jaurès, en 1905. Son nom, hors des passionnés d'histoire et quelques cercles militants, est tombé dans l'oubli. Pourtant, le 29 juillet 1922, toute la presse française – ainsi que de nombreux titres à l'étranger – évoque en une sa mort. Depuis, les 376 rues, boulevards, places ou impasses Jules-Guesde que l'on recense en France (notamment dans le Nord) témoignent de l'importance de celui qui fut un des dirigeants socialistes les plus admirés et détestés.

Il naît le 11 novembre 1845 à Paris. Sa trajectoire croise tous les grands moments de l'histoire du mouvement ouvrier de la seconde moitié du XIX^e siècle. Opposant républicain au second Empire, Jules Guesde est à Montpellier au moment de la Commune de Paris, à laquelle il manifeste sa solidarité. Pourchassé par les autorités, il réside un temps en Suisse, où il défend des convictions anarchistes. Il est alors un fervent opposant aux idées

de Marx qui commencent à être timidement diffusées en France. Revenant dans son pays natal, il abandonne ses conceptions et devient, dans les années 1880, un représentant politique de ce qu'on va bientôt appeler le marxisme. Une étape clef est sa rencontre avec Karl Marx lui-même, à Londres. Il se rend en effet dans la capitale britannique pour demander conseil à l'auteur du *Capital* afin de doter le jeune Parti ouvrier (la première organisation ouvrière structurée fondée à Marseille en 1879) d'un programme ambitieux.

Ce Parti ouvrier est considéré comme la première organisation socialiste et marxiste sur le sol français. Après des débuts tumultueux,

RENCONTRE UNE JOURNÉE D'ÉTUDE À PARIS

À l'initiative de plusieurs associations (Amis de la Commune, le Maitron, Ours), universités (CHS Paris-I, Grhis Rouen, IUF), fondations (Jean-Jaurès et Gabriel-Péri) et sociétés savantes (SEJ, SFHPO), aura lieu une journée consacrée à Jules

Guesde, le mercredi 21 septembre, à la mairie du 3^e arrondissement de Paris, 2, rue Eugène-Spüller. À l'issue de la journée, sera dévoilée la nouvelle plaque en hommage à Jules Guesde, au 72, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris 4^e.